



Chaque jour, un grand témoin évoque pour «La Croix» ce temps singulier du confinement.

Aujourd'hui. François-Xavier Bellamy, philosophe et député européen (Les Républicains), met en garde contre la possibilité d'une «lutte des classes face au virus».

«Cette crise peut nous rapprocher ou achever de nous séparer»

repères

Philosophie et politique

François-Xavier Bellamy, 34 ans, est député européen, professeur agrégé de philosophie et essayiste.

Ancien enseignant en lycée et en classes préparatoires, il a créé en 2013 le cycle de conférences Les Soirées de la philo. Catholique assumé, il est souvent classé parmi les «conservateurs» bien qu'il rejette cette étiquette. Il est l'auteur de *Les Déshérités* (Plon, 2014), sur la crise de la transmission, et *Demeure* (Grasset, 2018), critique de l'idéologie du changement qui caractérise selon lui la modernité.

Passé par plusieurs cabinets ministériels sous la présidence de Nicolas Sarkozy, il est longtemps engagé en politique sans étiquette partisane comme adjoint au maire de Versailles (2008-2019). En 2017, il est investi par Les Républicains pour les élections législatives dans les Yvelines, puis conduit la liste du parti aux élections européennes de mars 2019, lors desquelles il est élu député européen.



François-Xavier Bellamy. Serge Picard/Agence VU

«Révélateur brutal: avons-nous encore conscience d'être liés? La vacuité du «vivre ensemble» se révèle quand il est question de souffrir ensemble.»



Méditer sur le confinement : belle occasion que nous offrent vos pages. Mais cette réflexion est d'abord l'expression d'un privilège... Impossible de ne pas penser à tous ceux à qui cette période n'offrira pas la quiétude nécessaire pour méditer. Les soignants en premier lieu, engagés dans une éprouvante bataille : nous avons retrouvé du temps, quand eux en manquent cruellement, dans la course contre la montre qu'ils mènent pour sauver des vies. Mais aussi les parents qui doivent poursuivre leur travail tout en s'improvisant enseignants, sans un instant de répit ; les enfants inquiets de ces ruptures difficiles à comprendre. Les personnes auxquelles ce confinement fera subir le poids écrasant de leur solitude. Les familles privées de visiter un proche en maison de retraite ou à l'hôpital. Pour beaucoup, ce confinement n'est pas une occasion paisible pour lire, méditer et revenir à l'essentiel...

Notre vie publique doit faire une place à cette part d'épreuve. Il se-

rait dévastateur que les médias, les intellectuels, les politiques parlent seulement de ce moment comme un temps de retraite heureux, philosophique et citoyen. J'ai lu avec stupeur les «récits de confinement» publiés dans plusieurs titres, sous la plume de personnalités connues. L'une raconte son «exode» dans une maison au Pays basque, et l'épreuve de devoir aller faire ses courses car le supermarché ne livre plus. L'autre, envoyant de splendides photos d'un lever de soleil en Normandie, a le sentiment de vivre une de ces «histoires qu'on invente à Hollywood». Une troisième, dans sa maison du 11^e arrondissement, a assez de pincesaux pour «s'amuser pendant un mois», et conclut : «Ce confinement est une merveille.»

Des années de hausse des prix de l'immobilier ont contraint des millions de Français à vivre, avec pourtant un ou deux salaires, dans des logements de plus en plus restreints ; et soudain, ce qui n'était plus qu'un point de passage dans nos vies mobiles devient le seul espace disponible. Tout le monde n'a pas une vie de rechange. ●●●



Les Restos du cœur continuent leur activité auprès des plus démunis, ici à Paris, le 20 mars. Mathieu Ménard/Hans Lucas



●●● Dans un tel moment, une conscience élémentaire de notre appartenance à un pays, à un corps social durement éprouvé, devrait appeler un peu de décence commune.

Cette crise peut nous rapprocher, car l'épidémie nous réveille au fait que nos vies sont liées par une solidarité de fait. Elle peut aussi achever de nous séparer, si s'impose l'indifférence décomplexée. Ce qui caractérise ce moment, c'est que nous retrouvons brutalement l'expérience de la rareté des ressources – expérience que toute notre société de consommation, fondée sur une illusion d'abondance infinie, tentait de nous faire oublier.

Le principe de l'économie n'est pas la richesse des nations mais leur pauvreté. Ce retour au réel sera brutal. Si nos élites cherchent à faire durer l'illusion, à s'épargner le choc que la société va vivre, elles la feront exploser. Il suffira de peu de contre-exemples pour conduire la maladie politique qui ronge la France à sa phase terminale. Face au risque sanitaire, nous le savons, chacun de nous peut, par son com-

«Selon que vous serez puissants ou misérables...» Ce vers de la Fontaine est la morale de la fable «Les Animaux malades de la peste», et ce n'est pas pour rien. L'épidémie agit comme un révélateur.»

portement, protéger ou menacer la société; c'est aussi le cas pour éviter la contagion du ressentiment, qui peut naître de cette crise. Refuser d'être testé, quand ce n'est pas nécessaire. S'abstenir de tout passe-droit. Ne pas mettre en scène un bonheur privé dans une telle épreuve publique.

«Selon que vous serez puissants ou misérables...» Ce vers de la Fontaine est la morale de la fable *Les Animaux malades de la peste*, et ce

n'est pas pour rien. L'épidémie agit comme un révélateur. Une artiste citée plus haut trouve ce moment «extrêmement joyeux». Pendant ce temps, le livreur qui lui apporte ses courses travaille sans protection pour ne pas perdre son smic.

Révélateur brutal: avons-nous encore conscience d'être liés? La vacuité du «vivre-ensemble» se révèle quand il est question de souffrir ensemble. Cette déliaison, cette distance, est comme le point d'aboutissement de la «sécession des riches», analysée par Jérôme Fourquet il y a deux ans. Bien sûr, expliquait-il, il y a toujours eu des milieux sociaux plus ou moins favorisés; la nouveauté tient à ce que l'évolution de l'urbanisme, de l'école, du travail, la suppression du service national, tout cela fait que les membres des classes favorisées non seulement ne se mélangent pas avec les personnes de milieux populaires, «mais, souvent, n'ont même plus l'occasion ou la nécessité de les côtoyer ou de les croiser.» Pour clamer sa joie dans un moment d'épidémie, il faut être convaincu que rien ne va vous arriver; et ne même plus

avoir conscience que cette chance n'est pas partagée...

L'épidémie révèle l'éloignement de ces milieux sociaux confinés sur eux-mêmes qui forment l'archipel français. Mais elle doit nous rappeler aussi à leur interdépendance. Ceux qui peuvent travailler de chez eux éprouvent en même temps l'impossibilité de l'autarcie individuelle. Vous restez chez vous, grâce à ceux qui continuent de sortir. Le travail à distance coupe la société en deux. Mais ce sera, espérons-le, l'occasion pour bien des cols blancs de redécouvrir les cols bleus. La mondialisation, la digitalisation, la financiarisation de l'économie, avaient rendu «le travail invisible», pour reprendre les mots

«Ceux qui réussissent» se rendent compte qu'ils ne sont rien sans «les gens qui ne sont rien». Quand le château de cartes financier s'écroule, quand l'océan des marchés se replie, on voit réapparaître les piliers fondamentaux de l'économie réelle.»

de l'économiste Pierre-Yves Gomez. Aujourd'hui nous faisons l'expérience que nous ne survivons pas sans agriculteurs, sans pêcheurs, sans ceux qui transforment leurs produits et les apportent jusqu'à nous – sans les travailleurs qui doivent sortir pas ou peu protégés, pour maintenir l'ordre public, enseigner aux enfants des soignants, accompagner nos aînés, garantir les biens essentiels.

«Ceux qui réussissent» se rendent compte qu'ils ne sont rien sans «les gens qui ne sont rien». Quand le château de cartes financier s'écroule, quand l'océan des marchés se replie, on voit réapparaître les piliers fondamentaux de l'économie réelle. Et l'on prend conscience que les «personnels essentiels» sont souvent en bas de l'échelle et touchent de petits salaires – à commencer par ceux qui sauvent des vies à l'hôpital, et qui depuis un an, soignaient tout en faisant grève pour dénoncer leurs conditions de travail... Bien sûr, la crise est profonde et remonte à loin. L'important n'est pas de dénoncer, mais de repenser pour demain notre modèle de société, à la lumière de cette expérience. Et en attendant, d'éviter de provoquer par inconscience une lutte de classes face au virus, qui finirait de défaire l'unité française. Cette crise peut nous rapprocher, ou nous détruire; et cela dépend de nous.

François-Xavier Bellamy

**ce que je
(re) découvre**

Comment être utile?

C'est la question que beaucoup se posent dans le moment que nous vivons... Une crise oblige souvent à agir, celle-ci nous contraint à l'inaction; et pour nombre d'entre nous, qui voudrions pouvoir aider, c'est une question difficile. Tout s'arrête soudain, et quand certains sont au front, d'autres se retrouvent désœuvrés et se demandent comment servir. Nous nous sommes posé cette question avec l'association Philia, que j'ai créée pour proposer des conférences de philosophie au grand public. Pour la première fois depuis sept ans, nos «Soirées de la philo», un rendez-vous hebdomadaire à Paris et dans une vingtaine de villes, ont dû être suspendues. Avec les bénévoles et les salariés de l'association, nous avons eu l'idée de mettre en ligne chaque jour une conférence, en accès libre, en podcast et en vidéo. Nous espérons que cette contribution toute simple pourra aider en particulier les élèves de terminale qui pourront y trouver une ressource, en parallèle des cours à distance que leurs enseignants assurent. Mais c'est aussi une proposition pour tous ceux qui, dans cette période de confinement, pourraient avoir envie de replonger dans la philosophie. Chacune de nos soirées se penche sur un sujet: «Peut-on retrouver le temps?», «Qui est normal?», «Au nom de quoi donner sa vie?» La crise que nous vivons peut nous inciter à prendre le temps de réfléchir, de nous poser les bonnes questions, au moment où l'agitation parfois superficielle de nos vies est provisoirement suspendue. C'est la chance que nous offre la technologie: pouvoir penser ensemble et ainsi nous retrouver vraiment, malgré la distance imposée...